



Robin Notte et Julien Birot

Wise

« Un travail chirurgical »

Wise nous avait séduits par sa tonalité et son énergie. *Metrophone*, son second album, pousse encore plus loin la rencontre entre jazz et électro. Mise au point avec Robin Notte et Julien Birot.

KR : *Metrophone* est principalement marqué par la sophistication de ses arrangements et de ses programmations. Était-ce votre intention de départ ?

Julien Birot : Nous voulions aller plus loin, surtout dans l'électro. À la réécoute, l'album paraît moins jazz que le premier, où il y avait certes beaucoup de programmations mais avec des sons de batterie classiques. Là, on est parti dans une direction différente, où les sons utilisés sont très électroniques.

Robin Notte : On a gardé ce qui nous semblait faire la force du premier album, et à côté les textures sonores ont été beaucoup creusées.

Chaque morceau est très construit, avec articulations, contrastes, changements de direction...

J. B. : Oui, il y a cette idée de déplacement dans un univers sonore, qu'on retrouve aussi dans le titre...

R. N. : Après le premier disque, on a beaucoup tourné et, en voyage, Julien enregistrerait des sons partout avec son téléphone portable, dans les taxis, dans les aéroports, ou bien alors des gens qui chantaient dans les rues de New York. C'est ce genre de sons qu'on entend dans « Space Taxi », une vieille radio qui donne l'im-

pression d'être dans une mission Soyouz... On n'a pas utilisé tous ces sons, bien sûr, mais ils nous ont donné une direction générale, celle du voyage.

Quel est le secret de vos programmations rythmiques ? Elles restent véridiques alors qu'elles sont souvent injouables !

J. B. : Notre nouveau batteur peut les jouer ! On part d'une programmation assez basique, sur laquelle on crée la composition harmonique. Ensuite, selon ce qui se passe pendant le morceau, on revient sur les programmations par couches successives en travaillant dans deux directions : d'une part faire vivre la rythmique par les samples de ce qu'on a joué nous-mêmes à la batterie, et d'autre part rajouter des sonorités très électroniques transformées par les effets, qui se mélangent à la batterie tout en donnant un résultat insolite.

Dans quel creuset numérique tout ceci est-il élaboré ?

R. N. : Nous travaillons tout les deux sur Cubase, moi sur PC et Julien sur Mac. L'échange des fichiers est facile et ça marche bien. Il y a tout dedans : le MIDI et l'audio. On dispose d'un

ensemble de banques de sons réels, à partir desquels on effectue un travail chirurgical pour que la séquence soit vivante.

J. B. : Après le mixage et le mastering, il arrive souvent qu'on redécouvre des sons qui étaient là mais qu'on avait oubliés, et qui participent de l'intérieur à la séquence. Chaque rythmique est ainsi parsemée de petits éléments, de fragments évolutifs, de microconstructions qui n'interviennent parfois que sur quelques mesures...

Beaucoup de sonorités traitées, donc...

J. B. : J'écoute beaucoup Matthew Herbert, sa manière de travailler avec des sons concrets est fascinante. C'est dans cette optique qu'on a utilisé la serrure du studio, en se servant des différentes tonalités qui résonnent lorsque la clé tourne dedans et qui fournissent tous les éléments pour faire une grosse caisse, une caisse claire et la charley. Même chose avec du papier froissé à différentes vitesses.

R. N. : En faisant attention, on se rend bien compte que les sons de la vie de tous les jours peuvent quasiment tous donner des rythmiques.

Bruno Heuzé
Wise *Metrophone* (Naïve)